

DIDIER PETIT & THEO JARRIER
LABEL IN SITU
Textes paru dans Culture Jazz.fr

L'objet de cette interview est de faire mieux connaître aux lecteurs de culturejazz.fr le label In Situ (ses artistes, disques mais surtout sa ligne directrice, son histoire, son évolution, ses principes de fonctionnement et d'organisation). Elle s'inscrit dans le cadre du projet «Labels de France» qui compte à ce jour déjà trois publications (au sujet d'Emouvance, RogueArt et Yolk Records). Des articles d'autres labels verront sans doute le jour au fil des mois à venir. Ce projet fait suite à deux articles «états des lieux» des labels français publiés sur culturejazz.fr fin 2012. L'objectif de cette démarche est de donner une autre «vitrine» médiatique des labels français, assez peu évoquée dans la presse en dehors des chroniques habituelles de sortie de disque.

1) *Création du label : Quand et comment est né le label In Situ ? Qui en est à l'initiative ? Pourquoi ce nom ? Quel(s) élément(s) déclencheur(s) ? Quels étaient les objectifs initiaux ? Ces objectifs ont-ils évolué ?*

En ce qui concerne Didier Petit, puisque c'est lui l'initiateur, puis l'investigateur de la collection in situ, son parcours musical l'a amené, de la musique classique au jazz, et du free jazz à la musique improvisée. Il se trouve que c'est dans ces musiques qu'il a découvert des individus pour lesquels l'émotion et la mise en jeu de leur personnalité était vitale. Mais bien toutes les émotions et plus encore celles qui sont rares, profondes et qu'on ne maîtrise pas. Celle qu'il considère comme étant la conséquence physique d'un trouble dont le sens nous échappe, tout ceci étant loin de l'enjeu musical actuel qui stratégiquement tourne autour de la fabrication d'identités. La sienne, Didier Petit l'a bâtie au gré des rencontres et des échanges, toujours à l'affût d'autres libertés, d'autres contraintes. Didier Petit est né dans la musique, pour la musique et avec la musique, de parents musiciens. Son premier choc eut lieu vers quatre ans quand un dénommé Scott Ross, claveciniste anglais de génie habitant chez lui, faisait sauter des crêpes dans son dos en même temps qu'il jouait de l'autre main ses exercices sur un mauvais piano. C'est à six ans qu'on lui mit un violoncelle entre les mains avant qu'il ne découvre deux ans plus tard John Coltrane avec Duke Ellington sur disque et dirige les "Tableaux d'une exposition" de Moussorgski devant une glace. Puis, d'autres chocs : voir Michel Portal jouer Mozart et batailler avec Bernard Lubat, savourer Fred Frith avec Chris Cutler et Lol Coxhill, entendre Cathy Berberian chanter n'importe quoi mais pas n'importe comment et suivre le "Festival des Musiques de Traverses" à Reims furent des moments d'exceptions (il devait avoir 13 ans). De plus, beaucoup de ces artistes passaient dans la maison familiale après les concerts, histoire de refaire le monde. Durant toutes ces années, il lui a fallu oublier que l'école et le conservatoire n'étaient pas seulement un terrain d'étude sociologique et amusant, mais éventuellement un moyen d'apprendre aussi des choses, qui participent de ce que l'on appelle "le savoir". Pour être bref, Didier Petit parle d'un ratage, qui aboutira à un départ anticipé vers bac moins deux. Tout ceci l'amena à quitter le conservatoire juste avant son prix, ainsi qu'à rencontrer Alan Silva et ceux qui l'entouraient à l'IACP. Vivre ses premiers décollages émotionnels dans la masse sonore foisonnante du Celestial Communication Orchestra, se faire casser la gueule par un batteur black et free jazzman qu'il adorait, se rendre compte qu'il n'était ni noir ni Américain et qu'il devait construire son chemin.

En ce qui concerne Théo Jarrier, tout à commencer aussi dès son plus jeune âge, avec la découverte de la musique dans un milieu familial favorable à des écoutes multiples, de la musique "dite" savante aux plus populaires, contemporaine, jazz, free-jazz, d'avant-garde, rock, etc. Sur support vinyle d'une part, mais également en concert, offrant alors une dimension toute particulière pour l'enfant qu'il était. Il a alors assisté, entre autres, entre 1975 et 1985 aux concerts de l'Art Ensemble Of Chicago, Steve Lacy solo, Michel Portal avec Kühn, Humair & Jenny-Clark, François Béranger, Christian Vander avec Magma, Archie Shepp au Centre Américain à Paris - dans un couffin, puisqu'il n'avait que quelques mois - Alan Silva et le Celestial Communication Orchestra, Ornette Coleman et son Prime Time,

etc. De plus, la musique a souvent été liée à des moments de joie, de vie intense, de fêtes ou encore d'actions politiques que ses parents menaient à l'époque. La musique a donc toujours été extrêmement présente chez lui, jusqu'au moment où vraisemblablement, elle prenait peu à peu le pas sur sa scolarité, puis ses études. Il a dû abandonner, non pas la musique, mais tout le reste... A son adolescence, le parallèle entre Albert Ayler et Sonic Youth, c'est naturellement fait, jusqu'à la découverte d'un lieu : "Les Instants Chavirés" à Montreuil, il y a une vingtaine d'année. Le fil rouge offert à Didier Petit et sa collection "in situ", fut pour lui un vrai choc, dont il ne s'est jamais vraiment remis. La rencontre avec Didier Petit, ensuite, a confirmé son engagement pour ces musiques et lui a permis de suivre et poursuivre ces musiques.

L'aventure du label commence presque clandestinement en 1985. Trois "rêveurs vivaces" (Didier Petit, Misha Lobko, Christine Janvier) organisent cette année-là les premières "Décades" de musiques improvisées dans la galerie parisienne de Maximilien Guiol. A cette époque les musiques improvisées sont moribondes en France et il n'existe pas de label comme il y en a ailleurs, comme Intakt, Leo records, Hat Hut etc...Le projet attire alors quelques décortiqueurs de sons tels que : Sakis Papadimitriou, Maggie Nichols, Marilyn Crispell, Steve Lacy, Phil Minton, Alan Silva... Fin 1986, la fermeture de la galerie interrompt les "Décades", mais le rêve reste. Didier Petit, musicien, est à cette époque impliqué dans les activités de l'IACP (créé par Silva) et celles du label britannique Leo Records. Adda, distributeur de ce dernier pour la France, lui suggère de lui proposer d'autres projets. En 1989 sort " Piano cellules " de Sakis Papadimitriou, premier disque "in situ". La première définition du label par Didier Petit en 1993, était : "In situ est une fabrique d'objets utopiques. Musiques brutes, intransigeantes, sauvages, rigoureuses, déterminées, historiques : une mémoire se construit, enracinée dans l'instant. (...) Meeting graphique, musical et d'écriture". Cette rencontre graphico-musico-littéraire demeure jusqu'à aujourd'hui la colonne vertébrale du label : le disque est pour Didier Petit le seul objet " bâtard " du 20e (21e ?) Siècle, capable d'associer arts plastiques (les graphistes Toffe au début, Emilie Demarquay ensuite, puis aujourd'hui Jean-Yves Cousseau), littérature (l'écrivain Hervé Péjaudier) et musique. Sur-le-champ, prend forme une idée de collection, qui s'organise autour de ces trois repères. Graphiquement, les disques conserveront longtemps un fond rouge, couleur chargée, dure, écartée à partir de 1995 ("Periferia"), au profit du jaune. Avec le temps, nous n'avons pas abandonné l'idée de lutte pour le bonheur, la collection existe en soi, plus besoin de l'imposer. Le jaune des pochettes, c'est le soleil. Puis, avec l'arrivée d'Emilie Demarquay, la collection s'engage dans le parti pris de rendre compte au travers des photographies, des travaux de jeunes artistes liés aux mouvements du *Land Art*, de *l'Arte Povera* ou de *l'Art Conceptuel*. Des artistes qui tout comme les musiciens de la collection, utilisent les matériaux dans leur dureté, fragilité, mollesse, transparence, luminosité, etc. Aujourd'hui, avec l'arrivée de Jean-Yves Cousseau, la collection s'engage sur un travail graphique davantage lié à l'image, la typographie et la photographie, avec une sensibilité très urbaine.

2) *Musique(s) défendues : Comment pourrait-on définir la ligne directrice artistique de ce label ? Quel(s) type(s) de musique défendu(s) ? Est-il exclusivement consacré au jazz d'aujourd'hui ? Y a t'il des éléments communs entre les différents albums et quelles sont leurs principales différences ?*

Musicalement, le choix est majoritairement celui de la pratique de l'improvisation en ce qu'elle a de plus vif, traque paisible des musiques et des émotions rares au cœur des espaces où elles s'épanouissent, in situ. Littérairement, les textes d'Hervé Péjaudier s'inscrivent tantôt en parallèle tantôt en décalage avec le contenu du disque, exposent une perception, un point de vue politique, sans " jugement de valeur ". En 1993, avec l'arrêt d'Adda, le label connaît une période difficile. Occasion de remettre les choses à plat. Avec une seule sortie en 1995, "in situ" redémarre doucement. Depuis le 1er janvier 2002, Didier Petit a transmis à Théo Jarrier la responsabilité de la direction artistique de la collection. L'histoire continue ...

Le terme "in situ" est venu au cours de réunion avec Hervé Péjaudier (l'écrivain), Toffe (le graphiste) et Didier Petit. Ce terme s'est imposé, parce qu'il s'agissait d'organiser l'espace et le moment, de le penser le plus possible et donc de le contrôler. Avec le terme "in situ",

Didier Petit a voulu revendiquer l'instant, le lieu, l'endroit, la situation et sa mise en forme. Puis au fil des sorties, c'est devenu : les musiques "in situ". Il doit sans doute y avoir un certain nombre de terminologies pour définir les musiques produites par un label comme "in situ". Théo Jarrier aime bien le terme de "musiques inespérées", faisant la part belle à l'improvisation. Sur le catalogue de la collection, figure cette définition qui résume assez bien l'esprit du label : "Il faut garder en mémoire que la musique n'est pas seulement un art, mais aussi une image de la transformation du monde et de nous-même. In situ, c'est produire des disques en intégrant la pensée d'une alternative au cours du monde, une utopie qui permettrait une ouverture à la perception du son, à la joie pure de l'art et de la vie elle-même. Nous sommes les archivistes impatients de ce début de siècle". Nous pensons très sincèrement que tous les disques de la collection s'écoutent dans un même état d'esprit. On peut par exemple considérer les œuvres contemporaines du disque d'Hélène Breschand comme des modèles, des standards, au même titre qu' "Epistrophy" ou "Lonely Woman" dans le jazz... Ces œuvres-là, ont en commun l'incalculable vertu de briser les étiquettes. C'est ce qui permet à un grand nombre de musiciens de les jouer régulièrement et différemment, conférant à ces œuvres un caractère d'universalité. Et c'est lorsque les cloisons entre les genres tombent que la musique peut libérer sa pleine créativité. Jazz, musique contemporaine, transversale, rock, blues... cohabitent tout à fait chez "in situ".

3) *Choix des artistes : Comment expliques tu le choix des artistes et groupes produits par ce label (qu'ont ils de significatifs dans leurs façons de concevoir la musique) ?*

Nos parcours influent en permanence nos rencontres avec ces musiques et ceux qui la font et vice et versa. D'ailleurs, certains musiciens de la collection en parlent très bien, Daunik Lazro dit justement ceci : "In Situ : la belle auberge où, sortis de leurs taillis et broussailles, descendus de repaires escarpés ou remontés du plus profond des étangs, quelques rêveurs vivaces, quelques découvreurs de musique se réunissent (certaines nuits de pleine lune) pour se donner d'occultes nouvelles. La police veille." Et puis rendre compte de ce qui est impossible à rendre compte. Des artistes nous touchent à un moment parce qu'à leur écoute ils nous laissent champ libre dans notre imaginaire.

4) *Fonction de directeur artistique du label : En quoi consiste exactement ton rôle et celui de tes collaborateurs au sein de ce label ? Lorsqu'on est directeur artistique d'un label, à quels obstacles est-on exposé ? Quelle est la partie la plus délicate à devoir gérer lorsqu'on est producteur de disque ?*

Avec Didier Petit, nous sommes des activistes "de terrain" – Didier grâce au fait d'être musicien, il côtoie à la fois les gens de la profession (journalistes, programmeurs, etc.) et les auditeurs passionnés. Quant à moi, j'ai rencontré les musiciens et le public au fil du temps pendant les concerts, en fréquentant certains lieux à 95% de leurs programmations annuelles, celles des "Instants Chavirés" à Montreuil. Une école incroyable, pour quelqu'un qui n'avait pas connu "Le Dunois" à Paris dans les années 80.

Les rapports entre les majors et les indépendants sont inexistantes, puisque pour les majors, les indépendants n'existent pas ou peu sur le marché du disque. C'est une réalité, nous sommes obligés de l'accepter pour continuer, trouver des solutions, etc. Un label comme "in situ", ne peut lutter contre ça ! Nous sommes donc amenés à fonctionner en parallèle, trouver nos propres distributeurs et travailler sur nos réseaux, qui se sont créés au fil des ans sur le terrain (concerts, tables de presses, festivals...). Ceci étant, ne disposant pas des moyens colossaux dont disposent les majors, nous jouissons quand même d'une liberté d'action précieuse. Nous sommes producteurs par passion, nous l'avons choisi afin de tenter de peser un peu sur le cours musical des choses. On doit s'adapter sans cesse et trouver des solutions. Mais, nous avons cette chance de ne produire que des artistes que nous aimons. L'indépendance a un prix, mais elle donne aussi cette liberté. De plus, chez une major, on laisse moins le temps aux artistes, il faut rendre des comptes assez rapidement. Un label indépendant né souvent de la volonté d'une personne et ne pourra fonctionner sans. On se sent donc intimement lié à chaque décision, chaque prise de risque. Les artistes

eux s'y retrouvent bien évidemment, car, même s'il n'y a pas d'argent, ils peuvent tisser une relation suivie avec nous. Chez "in situ", l'intérêt de l'artiste passe avant tout.

5) *Evolution du label et du disque : Face au contexte actuel difficile du marché du disque, selon toi quelles pourraient être les solutions qu'il faudrait adopter pour essayer de redynamiser l'économie du disque d'une manière générale et éventuellement au sein de ton label ?*

Nous envisageons le futur sereinement... Nous ne faisons pas profession et d'ailleurs le label ne fait vivre personne financièrement et ne le fera sans doute jamais. Entreprendre un label comme celui-ci est un acte passionnel et utopiste. L'avenir pour "in situ", c'est continuer à produire de belles choses, coûte que coûte, avec les moyens du bord, des connections, beaucoup de débrouille, des subventions parfois qui aident, mais pas toujours et surtout une sacrée dose d'amour pour la musique. Pour conserver l'avenir d'un label comme celui-ci, il faut impérativement chercher la musique, détester le métier de musicien, les "show", l'industrie... toutes ces choses qui n'ont rien à voir avec la musique, et qui ne sont en fait que des petits trucs de chiens savants, récurrent et vide, pour survivre. Aujourd'hui, l'activité du label, consiste d'une part, à valoriser le fond de catalogue, c'est-à-dire à un moment, commencer à rééditer des enregistrements à priori déjà amortis, et d'autre part, à relayer le travail de musiciens déjà habitués de la collection, ainsi que celui d'artistes d'une génération nouvelle qui s'affirme. Et bien sûr, continuer à aller écouter les musiques sur scène et partout où elles existent, se laisser porter à l'écoute de ce que l'on ne connaît pas. Allez entendre toutes sortes de choses, écrites, pas écrites, savantes, orales, populaires, élitistes... Le dernier disque en date est "The Shanghai session" du East-West Trio (Didier Petit, Xu Fengxia & Sylvain Kassap). Enregistré l'année dernière il est un passage important du East West qui a débuté en 2009 à Hong Kong et qui est le fruit des nombreux voyages en Chine de Didier Petit depuis 8 ans, puis viendra un disque de voix solo d'Isabelle Duthoit, qui est un OVNI musicale avec cette voix incroyable, une humeur improbable où ce qui paraît impossible et qui vient du corps est pourtant bien là sous nos oreilles ébahies. Par la suite un second solo d'Hélène Breschand dans la collection, juste après la réédition du premier qui avait été très remarqué lors de sa sortie car les disques de Harpe dans ces musiques ne sont pas légion, parce qu'il oscillait entre Musique contemporaines écrites et improvisations et parce que c'était son premier album.

- piano cellules - sakis papadimitriou IS 010
takes some risks – silva, girard, turner, lobko, petit IS 011
clarinette basse seul - denis colin IS 036
daunik lazro, michel doneda, lê quan ninh IS 037
écritures - joëlle léandre, carlos zingaro IS 038
free jazz. 1965. françois tusques – vitet, jeanneau, portal, saudrais, guérin, tusques IS 039
la nuit est au courant. jac berrocal – biermann, marmande, thollot, berrocal IS 040
solo - steve lacy IS 051
jeune fille qui tombe. un drame musical instantané – birgé, vitet, gorgé, laloux IS 074
élan impulse - joe mc phee, daunik lazro IS 075
solo - carlos zingaro IS 076
paris milano - hervé bourde, franco d'andrea IS 106
l'élémentaire sonore - michel doneda IS 107
4 in one play thelonious monk - four in one IS 120
paysage départ - francis gorgé, dominique méens IS 121
trois. denis colin trio – cueco, petit, colin IS 138
le jardin des délices. 1993. françois tusques – vitet, dumas, colin, juanpera, mc ghee,
François Tusques le jardin des délices IS 139
soc - doneda, regef, lê quan IS 163
periferia – lazro, zingaro, papadimitriou, bolcato IS 164
batteriste - Frédéric firmin IS 165
in the tradition – silva, bauer, turner IS 166
icis. coffret 3 cd – pifarély, zingaro - dix + orti - système friche, di donato, charles IS 167/9
fluide. denis colin trio – lopez, petit, colin IS 180
NOHC. didier petit – lazro, colin, nick, petit IS 181
harpiste joue bériot, breschand, cage, thon thât tiêt, taïra - hélène breschand IS 190
ana ban. dominique répécaud – noetinger, lê quan, paquette, grimaud, koskowitz, lazro,
mnb, dailleau, pey, le junter, charles, kristoff k roll, altenburger, debout, doneda, gudin,
répécaud IS 234
Organic –Mineral . Joëlle Leandre – Kazue Sawai IS 235
Arc Voltaïc Carlos Andreu – François Tusques IS 236
Rip Stop - Olivier Benoit-Sophie Agnel IS 237
HardScrabble Songs – Malcolm Goldstein IS 238
Naviguer – Didier Petit , André Minvielle IS 240
ON – Eric Brochard, Guiollonet, Perraud IS 241
marteau Rouge, Jean-François Pavros & Evan Parker IS 242
contretemps etc... Jean Pierre Drouet/Fred Frith/Louis Sclavis IS 244
East-West trio, Didier Petit/Sylvain Kassap/Xu Fengxia IS 245